



Camille Alfred Bapst, *La rançon du marié ou Noce Alsacienne*, Photo (C) RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



## **Caroline SCHAEFFER & Philippe SCHNAEBELÉ**

**Une histoire alsacienne**

Sandrine Roux-Morand

Promotion Nulsifrotte - Session 2017 - Présentiel

Sous la direction de M. Cosson

Université Vauban - Nîmes

2016-2017



## **Objet :**

Sera choisi un couple au hasard marié entre 1833 et 1842, pour lequel il faudra remonter trois générations au moins pour les deux époux, et tous les descendants sur deux générations. Il faudra rechercher les actes notariés concernant le couple et leurs ascendants directs, les fratries et la carrière militaire de l'homme du couple choisi, les recensements, le cadastre... Faire une recherche historique avec les sources du village ou de la paroisse qu'ils ont habité. Réaliser l'arbre généalogique. Expliquer la méthode de travail et de recherche.

## Sommaire

Introduction : le choix du couple	9
Méthodologie	10
Lexique	11
I. Le contexte historique et géographique	12
II. La famille Schnaebelé	33
III. La famille Schaeffer	49
IV. Les collatéraux	57
V. Les descendants	64
Conclusion	75
Sources	76
Index	79
Table des matières	81



de Philippe Jacques. L'inventaire, réalisé par Me Bentz, notaire à Neuf-Brisach le 10 mai 1864.

Les biens mobiliers et divers objets seront mis aux enchères publiques.

La liquidation fait apparaître pour Philippe la somme de 113.45 frs dont il faut soustraire 39.05 frs pour mobilier enchéri. Soit un solde de 74.40 frs.

...

## **E. Guillaume Schnaebelé et l'Affaire Schnaebelé (20 avril 1887)**

Guillaume est le 8<sup>ème</sup> enfant du couple Philippe Jacques Schnaebelé et Marie BARBE RIEFFEL.

C'est le personnage de la famille qui passe à la postérité.



Il entre à l'Ecole Normale en 1846 et en sort diplômé en 1849.

En 1858, il exerce comme maître de septième à l'école professionnelle de Mulhouse.

En 1860, il est secrétaire de la mairie de Guebwiller, lorsqu'il est nommé commissaire spécial au Pont de Vieux-Brisach (alors poste frontière entre la France et l'Allemagne). Il sera ensuite nommé à Sarreguemines, puis à Thionville (les dates exactes seront à rechercher lors d'une prochaine visite aux

archives de la Moselle).

En 1870, il sera agent de liaison entre Mac Mahon et Bazaine.

Le 17 janvier 1872, il opte, accompagné de son fils Guillaume Alfred, pour la nationalité française. Ils s'installent à Pont à Mousson. Il sera nommé à la gare de Passy sur Moselle.

Il est décrit comme minutieux, vigilant, conscient de son rang et de son rôle. Protestant ardent et d'un patriotisme ardent. C'est un alsacien déchiré.

Sa mission consiste en la surveillance de la nouvelle frontière entre la France et l'Allemagne, de vérifier l'identité des voyageurs. Il doit établir des listes d'étrangers qui sont envoyés au Havre pour ceux qui partaient aux Etats-Unis, puis au commissariat à l'immigration à Nancy.

Ses rapports sur la situation générale en Alsace-Lorraine amènent les allemands à le considérer comme un espion. La découverte de trois lettres trouvées chez lui, Tobias Klein, agent commercial à Strasbourg (et espion) le dénonce.

Un guet-apens lui est tendu par un homologue allemand (le commissaire *Gautsch*, alsacien comme lui) à Novéant. La France croit d'abord à une arrestation sur son sol.

Bismarck décide de le faire arrêter.

L'incident fait grand bruit. Le conseil des ministres du 23 avril réclame un ultimatum à l'Allemagne au risque de déclencher une nouvelle guerre entre les deux pays.

La solution diplomatique sera privilégiée. Sa libération interviendra le 30 avril 1887.

René Goblet, président du conseil, dira :

« Le malheureux dont la presse, au 1<sup>er</sup> moment, voulait faire un héros, avait cédé à une véritable défaillance. Si je n'avais craint de sembler faire une concession à l'Allemagne, je l'aurais privé, de son emploi »

Paroles difficiles que Guillaume n'entendra pas puisque qu'écrites en 1928 dans les Mémoires de ma vie politique, dans Revue politique et parlementaire, N°408. Mais si Guillaume n'eût vent de ces paroles, il fut mis en congés 15 jours durant. Il est ensuite muté à Bar-Le-Duc et enfin à Laon où il est mis en retraite.

Jusqu'en 1896, il enseignera l'allemand à l'Ecole Professionnelle de l'Est à Nancy.

Le 5 décembre 1900 après 1 malaise il meurt d'une congestion cérébrale à son domicile, 69 rue des 4 églises à Nancy, en présence de sa femme. Après une cérémonie au temple, les honneurs militaires lui furent rendus. Il est inhumé au cimetière sud de Nancy.

...



Sandrine ROUX-MORAND  
6 rue de la charmille  
67200 Strasbourg  
sroux-morand@orange.fr